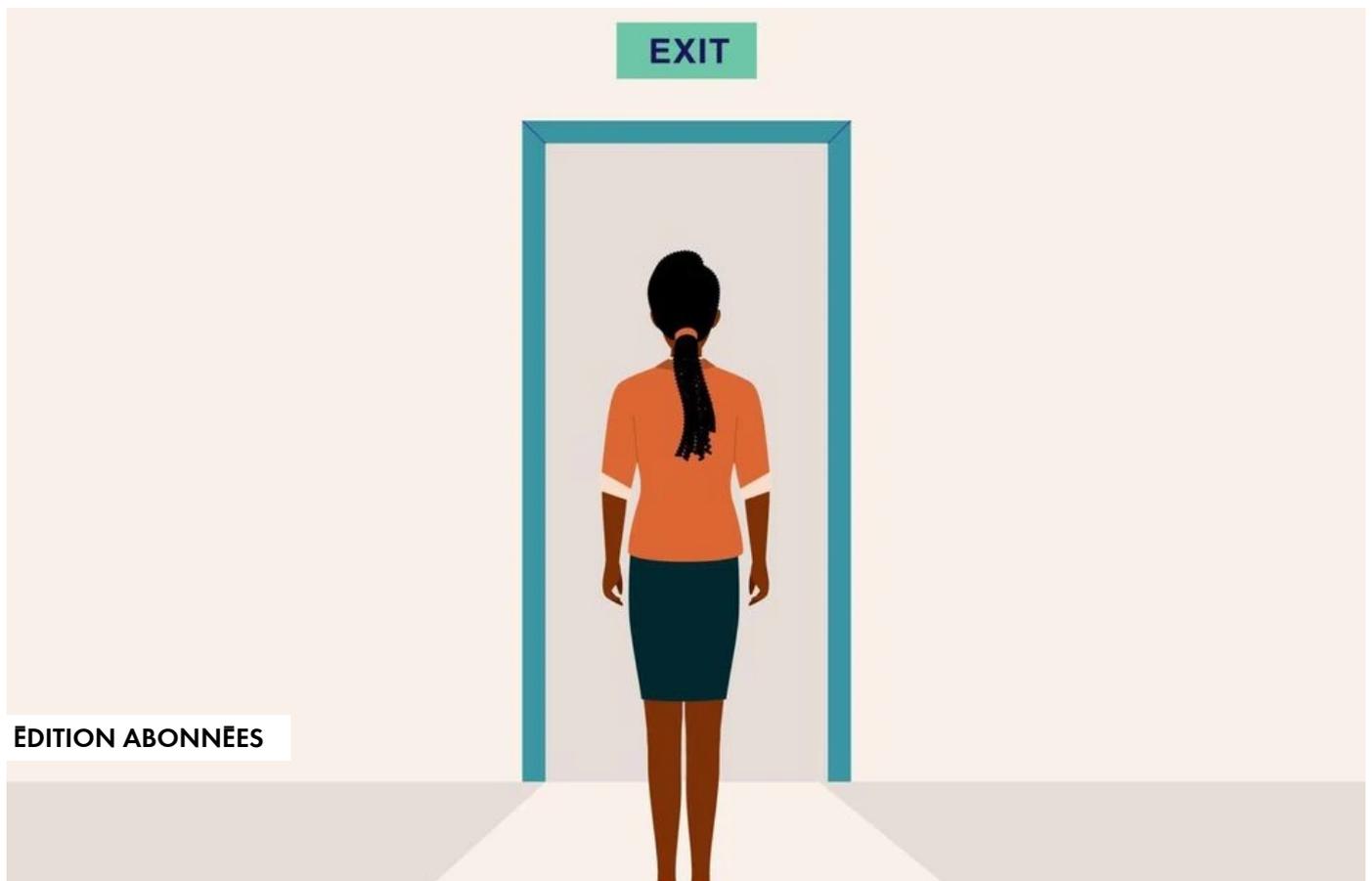




Elle > Société > Actu société

« On ne veut pas être exploités comme nos parents » : les jeunes et leur nouvelle vision de l'entreprise

Publié le 03 septembre 2023 à 14h00



EDITION ABONNÉES

Plus de la moitié (52 %) des 18-24 ans envisage la création d'une entreprise, selon une enquête publiée en mars 2023 par Opinion way. - @iStock/Simplehappyart

 SAUVEGARDER

Le rapport à l'emploi des 18-35 ans a largement changé durant les dernières années. La crise sanitaire et les enjeux climatiques ont poussé une partie des jeunes à repenser leur place dans l'entreprise et dans la société.

« J'ai quitté mon CDI pour préserver ma santé mentale. » Mélissa, consultante indépendante en business management, donne le ton. A 32 ans, la jeune femme a quitté son poste dans une grande entreprise de services numériques pour « respirer », avant de reprendre des missions ponctuelles. Elle fait partie des jeunes adultes, âgés de 18 à 35 ans, qui espèrent s'accomplir autrement qu'à travers une carrière en entreprise.

Et si ces derniers ne démissionnent pas systématiquement, une partie d'entre eux a tendance à moins s'impliquer. C'est en tout cas le phénomène révélé par le « **quiet quitting** » et le « lazy girl job », deux tendances qui ont vu le jour sur les réseaux sociaux. Si le premier, qui sous-entend « une démission silencieuse », est apparu à la fin de la crise sanitaire, le second est plus récent et désigne les « boulots pour filles faignantes ». Sur TikTok, le « #LazyGirlJob », tendance analysée par nos confrères de « **Libération** », cumule plus de 22 millions de vues. Les jeunes sont-ils vraiment usés par le monde de l'entreprise ? Que dit ce nouveau rapport à l'emploi de notre société ? ELLE a interrogé des intéressé-es, mais aussi une psychologue du travail.

L'ENTREPRISE NE FAIT PLUS RÊVER

Porté par la crise sanitaire, le regard d'une partie des jeunes sur le monde du travail a nettement changé durant ces dernières années. « Le Covid a provoqué une prise du recul sur les métiers. Une partie de la population a conscientisé son état d'épuisement professionnel. Les études ont également montré une montée des burn-out avant la crise sanitaire qui a poussé une partie de la population, jeune et moins jeune, à quitter l'entreprise », explique Noémie Le Menn, psychologue du travail.

Cet épuisement, Mélissa, 32 ans, l'a largement ressenti. « Je suis restée un peu plus de quatre ans dans la même boîte où j'occupais un poste de business manager. Je gagnais bien ma vie, ma hiérarchie n'était pas maltraitante, mais j'en ai eu assez de donner tout mon temps et donc toute ma vie à un travail. J'étais comme aspirée, je ne voyais rien d'autre », raconte Mélissa. La jeune femme a fini par démissionner il y a environ deux ans. « J'ai passé plusieurs mois sans rien faire car j'avais le privilège d'avoir de l'argent de côté. J'en ai profité pour passer du temps avec ceux que j'aime, voyager et reposer mon esprit. J'ai repris une activité de consultante en freelance. j'alterne entre des

mon esprit et reprendre une activité de consultant en médias, j'ai mis entre des missions de deux à six mois et des périodes de repos où je profite de la vie », explique-t-elle.

Le monde de l'entreprise a déçu une partie des jeunes pour plusieurs raisons, selon la psychologue du travail : « On peut citer les conflits avec le management, les méthodes antiécologiques de certaines sociétés, l'envie d'aventure, l'idéalisation du statut d'auto-entrepreneur véhiculée par les réseaux sociaux. Cet état d'esprit peut également être attribué à une déception professionnelle ayant provoqué une perte de motivation, ou à une prise de conscience de l'état du monde. En somme, il ne s'agit pas d'un raisonnement de fainéants, mais d'un refus de collaborer au problème. »

**« LES JEUNES NE VEULENT PAS
VIVRE COMME LEURS PARENTS
QU'ILS ONT VU S'ÉPUISER AU
TRAVAIL »**

Une **enquête menée par l'Institut Montaigne** auprès de 8000 jeunes de 18 à 24 ans et publiée le 3 février dernier compare les réponses de ces derniers à celles de leurs parents. 42 % d'entre eux affirment que leur premier critère pour choisir un poste est « la passion », contre 33 % pour leurs parents. C'est d'ailleurs une des raisons qui pousse les candidats à être plus exigeants en termes de conditions de travail, selon un rapport publié en décembre 2021, par la Dares.

Certains jeunes prennent délibérément des distances avec la vision du travail véhiculée par leurs parents. C'est notamment le cas de Mélissa : « Ma mère est agent d'entretien. Elle se réveille à 5 heures tous les matins et n'a jamais demandé d'augmentation en quarante ans de carrière dans la même entreprise. Elle fait partie de la première vague d'immigration qui n'a pas eu la chance de faire des études et qui a dû travailler très dur. Je sais qu'elle n'a pas eu d'autres choix. Mais les personnes de ma génération ne voient plus les choses de la même façon. On a eu la possibilité d'avoir un parcours scolaire complet et de prétendre à des postes à responsabilités. On ne veut pas être exploités comme nos parents. » De son côté, Noémie Le Meen constate le même phénomène.

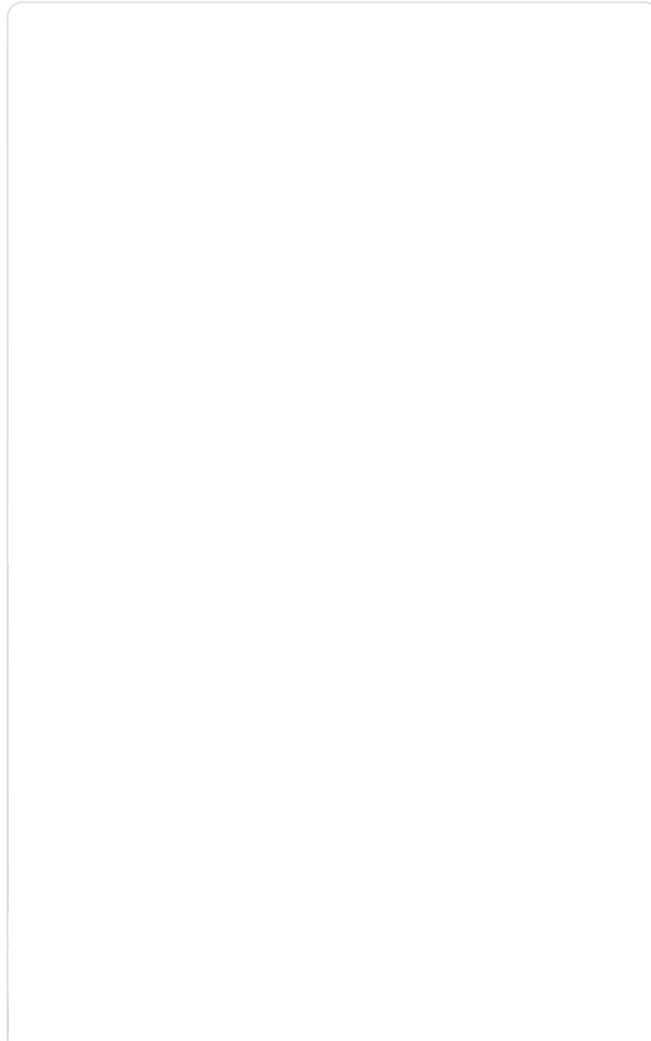
« Les jeunes ne veulent pas vivre comme leurs parents qu'ils ont vu s'épuiser au travail », explique-t-elle.

La psychologue du travail remarque toutefois un clivage d'opinion suivant le « degré de prise de conscience ». Selon elle, il y a ceux « qui sont dans le déni et qui affichent toujours une logique de croissance continue, de consommation et de domination, quitte à chercher une planète B pour reproduire ailleurs le même schéma ». Ces derniers ont des valeurs qui reposent sur la « conquête, la colonisation, la reproduction et le profit, ils se reconnaissent politiquement dans le **conservatisme ou le populisme** », détaille-t-elle. « Puis, il y a ceux qui veulent une rupture du schéma, car ils sont motivés par une envie d'égalité entre les différentes populations, de décroissance, de frugalité, et de collaboration, Enfin, il y a ceux qui agissent activement pour un changement de rapport au travail », analyse Noémie Le Menn.

Lire aussi >> « **On a l'impression que c'est une tare d'être sans emploi** » : quand les personnes au chômage plongent dans le mal-être

« J'ENCOURAGE LES JEUNES À PROTÉGER LEUR SANTÉ MENTALE »

Zak, créateur de contenus de 30 ans, fait partie de ceux qui agissent à leur échelle pour changer les choses. Le jeune homme s'est fait connaître grâce à ses vidéos TikTok dans lesquelles il explique comment se faire licencier par son employeur pour percevoir le chômage. « J'ai commencé à travailler dans la vente lorsque j'avais 19 ans. J'ai toujours alterné deux ans de travail avec deux ans de chômage. Je suis toujours parvenu à me faire licencier lorsque je commençais à être vraiment fatigué », raconte-t-il. Si le fait d'être au chômage est souvent mal vécu par les concernés, Zak l'a, quant à lui, toujours bien vécu. « C'est une allocation pour laquelle on cotise, on ne devrait pas en avoir honte, car c'est un droit. J'encourage les jeunes à protéger leur santé mentale, même si cela doit passer par un licenciement sciemment provoqué », insiste-t-il.



Le jeune créateur de contenus, qui a majoritairement travaillé dans la vente en magasins haut de gamme, qualifie le monde du travail de « véritable mystère ». « La façon de recruter, le management des employés ou encore la manière dont on doit se comporter avec nos supérieurs... Rien n'évolue », regrette-t-il. « En tant que vendeur, en plus d'être debout toute la journée, on a une pression constante à cause des chiffres mensuels et journaliers. On doit aussi avoir en tête les objectifs de panier moyen par client. C'est tout simplement épuisant », explique l'ex-vendeur.

UNE GÉNÉRATION QUI VEUT « PRENDRE LES CHOSES EN MAIN »

« Comment se projeter professionnellement et envisager une carrière dans une entreprise qui sert le capitalisme, alors même que nous vivons dans un monde exposé à

« **une crise climatique** ? », interroge Noémie Le Menn. De nombreux jeunes ont conscientisé cette problématique. Une prise de conscience qui en pousse certains à créer leur propre activité, selon la psychologue. Cela leur évite de « travailler pour une boîte qui participe à la destruction de la planète ». En effet, plus de la moitié (52 %) des

18-24 ans envisage la création d'une entreprise, selon une enquête publiée en mars 2023 par **Opinion way**.

« Les jeunes attendent un changement de management, avec plus de transmissions et d'échange et moins d'autoritarisme », affirme la psychologue du travail. Selon elle, l'inclusion et l'égalité sont également au cœur des préoccupations professionnelles d'une partie des jeunes adultes. « Ils veulent sortir des rapports de domination, de colonisation, de croissance continue et d'exploitation à tous crins, phénomènes qui sont d'ailleurs à l'origine de la crise climatique », conclut-elle.

Par [Sabrine Mimouni](#)

Edition Abonnées

À LIRE ÉGALEMENT

ABONNÉES

4 jeunes sur 10 préféreraient être sans emploi plutôt que d'être malheureux au travail

« On a l'impression que c'est une tare d'être sans emploi » : quand les personnes au chômage plongent dans le mal-être

L'absentéisme des salariés a progressé en 2022, notamment chez les jeunes

37% des femmes souffrent de "mal être" au travail

ARTICLE SUIVANT



118 femmes victimes de féminicides en 2022, un chiffre presque stable



ARTICLE PRÉCÉDENT

Affaires des suicidés de Montreux : le déni français

LES + POPULAIRES SOCIÉTÉ

- 1.** Entretien exclusif. - Emmanuelle Béart, victime d'inceste : « Pourquoi je me suis tue »
- 2.** Emmanuelle Béart brise le tabou de l'inceste : « Je l'ai dit à 14 ans, j'ai craqué, j'en pouvais plus »
- 3.** « On ne veut pas être exploités comme nos parents » : les jeunes et leur nouvelle vision de l'entreprise
- 4.** Les demandes d'asile dans l'Union européenne en hausse de près de 30%
- 5.** « Être père au foyer, c'est faire face aux réflexions classiques d'une société patriarcale. »
Témoignage
- 6.** « Les employés m'ont tous confirmé que les salles sont infestées » : une internaute dénonce la présence de punaises de lit à l'UGC Bercy
- 7.** Tribunaux Niort-Melle-sur-Dolé et Bellac : Deux faits entendus les jours des Afabases

7. Tribune. Najat Vallaud-Belkacem : « Pour faire entendre les voix des Arghanes »

8. Redoine Faïd : une vie en cinémascope

ELLE

SUIVEZ-NOUS



NEWSLETTER SOCIÉTÉ & DÉBATS

[JE M'INSCRIS](#)

CONTACTS

Annonces

[Abonnez-vous](#)

La rédaction

[Nos RSS](#)

[Mentions légales et CGU](#)

[Données personnelles et cookies](#)

[Gérer mes cookies](#)

[Conditions Générales de Vente](#)

[Foire aux Questions](#)

[Le groupe CMI France](#)

[CMI Media](#)

[ELLE International](#)